

Étudiants confinés. L'enfer de la connexion internet

Contraints de suivre les cours à distance, ces étudiants Moulinois ont fait le choix de rentrer chez leurs parents. C'était sans compter sur les très grandes difficultés de connexion au réseau internet pourtant indispensable pour travailler.

Entre les universités, les bars et restaurants fermés, les étudiants sont les grands oubliés de cette crise sanitaire. L'intégralité des cours se faisant désormais en ligne, certains étudiants ont décidé de retourner vivre chez leurs parents le temps que les facs rouvrent leurs portes. Mais qu'en est-il de ceux qui n'ont pas accès à la fibre ?

[Retour aux sources](#)

Ces jeunes Moulinois que les études ont poussés à quitter leur [Normandie](#) natale ont décidé de retourner vivre au domicile familial quelque temps. Le confinement en campagne, c'est bien, mais à quel prix ? En plus de mettre les nerfs de certains à vif, la mauvaise connexion internet est très handicapante pour continuer de suivre correctement les cours.

[Valentin](#) et Clément habitent Moulins-la-Marche depuis leur plus tendre enfance. [Valentin](#) est en deuxième année de DUT Techniques de Commercialisation à [Laval](#) et Clément en troisième année de licence de Sciences de Gestion Management à [Toulouse](#). Ils nous racontent leur quotidien depuis plusieurs semaines, entre cours en visio et galères de connexion.

Plusieurs raisons ont poussé les deux étudiants à regagner la commune ornaise. « **Je ne me voyais pas rester à [Laval](#) tout ce temps tout seul** » confit [Valentin](#). Et puis rester seul dans son appartement lorsque même les professeurs en visio ne font pas d'effort pour créer de l'interaction, c'est plutôt déprimant. Clément apprécie aussi son retour ici. « **Revoir la famille, c'est important. C'est plus agréable d'être ici à la campagne avec un jardin et pas dans mon petit appartement** ».

Tous les deux et comme une très grande majorité d'étudiants en France, suivent leurs cours intégralement sur ordinateur. « **Pour moi, ça représente entre 30 et 35 heures de cours** » explique [Valentin](#). Pas facile de rester concentré si longtemps devant un écran, surtout quand la connexion internet fait des siennes. C'est pour cette raison que Clément ne travaille pas à [Moulins](#) mais à quelques kilomètres, à Tellière, pour bénéficier d'un meilleur débit. [Valentin](#) raconte qu'une fois « **j'ai eu une coupure**

d'internet en plein milieu d'une épreuve de partiel. J'ai dû faire un partage de connexion avec mon téléphone qui ne capte que la 3G ici. Résultat : il me fallait plus de 30 secondes pour envoyer une seule réponse alors que l'épreuve durait seulement 10 minutes ».

96 heures de téléchargement

Et lorsque les travaux doivent être rendus sous format vidéo, les ennuis continuent. Les deux jeunes hommes utilisent la plate-forme YouTube pour déposer leur vidéo. En paramétrant l'accès, celle-ci ne sera visible que par leurs professeurs. Mais encore une fois, plus facile à dire qu'à faire. « **La dernière fois que j'ai voulu publier une vidéo de 10 minutes, ça a mis 96 heures à se mettre en ligne... ! Et la qualité de la vidéo reste à désirer** ».

Pour ceux qui ne sont pas encore convaincus par ces témoignages, parlons chiffres. 1 Gbit/s représente 1000 Mbit/s. À Alençon, ville couverte par la fibre optique, le débit est de 8 Gbit/s. À Moulins-la-Marche, il est de 72 Mbit/s. « Fiber to the home » qu'ils disaient...

L'Orne 100 % fibrée en 2023, utopique ou réalisable ? Difficile à dire et puis d'ici là, Valentin et Clément auront déjà fini leurs études.

Juliette Gloria



Comme Clément et Valentin beaucoup d'étudiants sont en précarité numérique. Une difficulté supplémentaire à surmonter pour des étudiants qui ont le sentiment d'être laissés à l'abandon.